



Publié le 29/01/2023 à 08h00



Temps de lecture : 4 min

Des textes inédits de Robert Desnos, « le plus libre des surréalistes »

Rédigés en 1936, les 123 poèmes de l'écrivain, mort au camp de Terezin le 8 juin 1945, n'avaient jamais été publiés. Ils paraissent sous le titre « Poèmes de minuit » l'heure à laquelle il les composait. « Notre tâche n'est pas finie / Elle commence / Être toujours vigilant / Être toujours prêt / Être toujours inquiet / Mais toujours optimiste / Et ne pas avoir peur du coup dur / ... / Car tout ne sera pas rose / Sur le chemin où nous nous engageons / Mais il n'y a pas que la rose comme fleur / Parmi les fleurs »... Le poème est daté du 1^{er} mai 1936, il commence par le vers : « Le Front populaire triomphe. »

C'est l'un des 123 poèmes inédits de Robert Desnos que les éditions Seghers publient le 2 février. Ils avaient ressurgi à l'automne 2020 lors d'une vente aux enchères de la collection Jean-Paul et Geneviève Kahn, passionnés de surréalisme. Récemment, Gründ a réédité ses célèbres Chantefables que tous les écoliers apprenaient jadis par cœur – « Une fourmi de dix-huit mètres avec un chapeau sur la tête ça n'existe pas, ça n'existe pas » – en supprimant l'un de ses poèmes, L'Alligator, parce qu'il y est question d'un « négrillon ». Nouvel exemple de la bêtise crasse de la cancel culture

Mais Desnos bouge encore. Et saluons cette manne d'inédits du poète dont le bibliophile Jacques Letertre, il y a deux ans, a racheté les manuscrits : « Depuis vingt-cinq ans, j'achète des manuscrits de cet auteur, son conte C'est les bottes de 7 lieues précédé chaque fois d'un envoi différent sous forme de long poème à plusieurs de ses amis, une pièce de théâtre inédite, La Belle Sarrazine, son poème à Denise Lévy... » raconte Letertre, qui nous offre à voir ses trésors desnosiens dans son appartement-bibliothèque du 17^e arrondissement. Ces 123 poèmes se présentent sous forme de quatre cahiers.

trois d'écolier, un quatrième en format à l'italienne, où Desnos, d'une écriture appliquée, sans rature, a recopié au propre, en 1940, ces exercices poétiques réalisés en 1936. Nous tournons les pages, dont certaines sont illustrées de dessins.

« Discipline »

Exercices en effet, car l'année 1936, Desnos est au four et au moulin : à la radio, au cinéma – des scénarios –, dans la publicité – il invente des slogans comme « la mort parfumée des poux » pour la lotion Marie-Rose. Il retourne chaque soir après le labeur de la journée au genre qui l'a fait connaître dans les années 1920 : « Je m'étais contraint à écrire un poème chaque soir avant de m'endormir. Avec ou sans sujet, fatigué ou non, j'observais fidèlement cette discipline », cite, dans sa préface, Thierry Clermont, membre de l'association des amis de Robert Desnos, qui fut le premier à signaler ces inédits à Antoine Caro, directeur de Seghers.

Des éditions qui se signalent lors de cette rentrée par plusieurs textes d'Éluard ou autour d'Éluard – soucieuses de revenir aux racines de la maison de poésie fondée par Pierre Seghers. Ces « poèmes forcés » marquent une transition dans l'œuvre de Desnos. Voilà pourquoi ils paraissent aujourd'hui sous le titre Poèmes de minuit. Un titre qui correspond à l'heure à laquelle il les composait.

En 1940, la guerre venue, Desnos les relit pour en publier quelques-uns, marqués d'une double croix, dans le recueil Fortunes (1942). Mais les autres demeurent dans ces cahiers. En était-il insatisfait ? On ne le saura jamais. Marie-Claire Dumas, qui a édité l'œuvre dans la collection Quarto, a aperçu, un jour, en Belgique, les brouillons non recopiés chez un collectionneur.

Quant aux cahiers, il est possible que Pierre Berger – rien à voir avec son célèbre homonyme –, qui édita en 1949 une anthologie de Desnos dans la célèbre collection de

Seghers, « Poètes d'aujourd'hui », les ait eus en main, puisqu'il en publia quelques-uns, à l'époque, sous le titre Inédits. Avaient-ils été cédés par la veuve du poète, Youki, qui vendit, pour survivre, beaucoup de documents liés à son mari ? Mystère. Comment sont-ils arrivés dans la collection de Jean-Paul Kahn ? Sa veuve, Geneviève, avoue l'ignorer.

Prémonitoire

« Fantaisie, humour, fraîcheur, tendresse, on retrouve tout ce qui fait Desnos, le plus libre des surréalistes, qui échappa à la férule de Breton, refusa d'adhérer au communisme comme Aragon, pour suivre sa voie », s'enthousiasme **Jacques Letertre**, par ailleurs directeur de six **Hôtels littéraires** consacrés à Proust, Marcel Aymé, Jules Verne, Alexandre Vialatte, Arthur Rimbaud, Gustave Flaubert – un septième dédié à Stendhal sera ouvert en 2024 à Nancy, décor de son roman Lucien Leuwen, avant qu'un huitième ne soit consacré à une femme, George Sand ou Colette.

Fantaisie mais aussi gravité, comme ce 24 juillet 1936, où il écrit, en songeant à la guerre d'Espagne : « Ah que se passe-t-il en Espagne ? Pourquoi est-ce que je suis là et las ? Qu'est-ce que je fous ici ? » Deux ans plus tard, pour clôturer ces exercices, cet inspiré maître du prémonitoire écrit : « Moi, incapable de reculer / Capable de me faire tuer / Plutôt que de céder un pouce / Pouce Pouce / Je ne joue plus / Je ne joue plus depuis longtemps / Je vis / J'ai vu, compris, choisi / Et je serai avec les amis quand il faudra. »

Ces amis, ce seront ceux de la Résistance. Membre du réseau Agir – chargé d'espionner les sites de bases de V1 dont son chef, Michel Hollard, ira porter les plans aux Anglais en Suisse –, Desnos, qui s'occupe de faux papiers, se laisse arrêter le 22 février 1944 au 19, rue Mazarine. « Tandis qu'on l'emmène, les murs de Paris se couvrent d'affiches : celles du film qu'il vient de terminer sur la radio et dont le titre est, ce jour-là, d'un humour horrible : Bonsoir mesdames, bonsoir messieurs », écrit Pierre Seghers dans La Résistance et ses poètes

Au camp de Royallieu, à Compiègne (Oise), avant d'être déporté à Auschwitz, il crée le Club des increvables, dédié à la poésie. Increvable ? Pas tout à fait, puisqu'il meurt du typhus au camp de Terezin, peu après sa libération, en juin 1945. Que dit-il justement de la mort dans ces inédits ? « Un nom après ma mort / Je n'en veux pas / Ou plutôt je m'en fous /... Alors ? / Alors faire pour le mieux / LE MIEUX / Et que mon nom s'éteigne dans ce mieux. »